

Aurélien Girard

Des moines et des livres : une imprimerie arabe chez les basiliens shuwayrites (melkites grecs-catholiques) au XVIIIe siècle

1 Introduction : une nouvelle technique et le monde des shuwayrites

J'ai dit que les Druzes avaient accueilli chez eux des Chrétiens Grecs et Maronites, et leur avaient concédé des terrains pour y bâtir des couvens. Les Grecs-Catholiques usant de cette permission, en ont fondé douze depuis soixante-dix ans. Le chef-lieu est *Mar-Hanna* : ce monastère est situé en face du village de *Chouair*, sur une pente escarpée, au pied de laquelle coule en hiver un torrent qui va au *Nahr-el-Kelb*. La maison, bâtie au milieu des rochers et de blocs écroulés, n'est rien moins que magnifique. C'est un dortoir à deux rangs de petites cellules, sur lesquelles règne une terrasse solidement voûtée : l'on y compte quarante religieux. Son principal mérite est une imprimerie arabe, la seule qui ait réussi dans l'empire turk. Il y a environ cinquante ans qu'elle est établie : le lecteur ne trouvera peut-être pas mauvais d'en apprendre en peu de mots l'histoire.¹

Lors de son voyage en Syrie, Constantin-François Volney (1757–1820), en enfant des Lumières, accorda la plus grande attention à l'existence d'une imprimerie dotée de caractères arabes au couvent de Saint-Jean de Shuwayr (Dayr Mār Yūḥannā al-Ṣābiḡh), au Mont-Liban. Après l'entreprise alépine de l'archevêque Athanasios Dabbās,² la typographie de ce monastère basilien, qui publia son premier livre en 1734, était la seconde imprimerie dotée de ces capacités dans l'histoire du Proche-Orient.

La congrégation shuwayrite trouvait son origine à Alep : ses fondateurs étaient souvent originaires de familles chrétiennes aisées et nourris de l'enseignement des missionnaires ainsi que des maronites formés à Rome. Leur appétence pour la vie

1 C.-F. Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte*, in *Œuvres. Tome troisième*, Paris, 1998, p. 417–418.

2 I. Feodorov, *Arabic Printing for the Christians in Ottoman Lands. The East-European Connection*, Berlin/Boston, 2023, p. 162–186.

Cette recherche fait partie d'un projet financé par le Conseil Européen de la Recherche (ERC) dans le cadre du programme de recherche et innovation Horizon 2020 de l'Union Européenne (Grant Agreement No. 883219-AdG-2019 – Project TYPARABIC). Ce travail a aussi bénéficié d'une aide de financement de l'Université de Reims Champagne-Ardenne. Je remercie l'Archim. Policarp Chițulescu, Ioana Feodorov, Bernard Heyberger, Oana Iacubovschi, Feras Krimsti, Charbel Nassif, Vera Tchentsova, Rami Wakim, Carsten Walbiner et Alexandra Woolley pour leur aide dans la préparation de cet article.

monastique ne fut pas satisfaite par une première expérience au couvent orthodoxe de Balamand (au nord de la montagne libanaise), dans le monachisme traditionnel, auquel ils reprochaient les « abus » déjà dénoncés par les missionnaires latins. Le couvent de Saint-Jean de Shuwayr (à Khinshāra, dans le Matn), où s'installèrent ces moines, prit son véritable essor avec l'abbatiate de l'alépin Niqūlā Ṣā'igh (1692–1756). Un autre alépin de la même famille, 'Abdallāh Zākhir (1680–1748), fils d'un orfèvre et artisan doué lui-même, qui n'embrassa jamais la vie monastique, devint le maître d'œuvre de cette typographie au couvent tout en s'illustrant par ses talents d'écrivain, de théologien et de polémiste au service de la cause catholique.³

Depuis les premières notes bibliographiques de l'orientaliste français Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, l'historiographie n'a pas cessé d'interroger les origines de cette imprimerie en balançant entre deux hypothèses.⁴ D'abord, 'Abdallāh Zākhir fut érigé en un « Gutenberg » de l'Orient qui aurait bâti seul son imprimerie et surtout aurait préparé ses caractères mobiles grâce à son seul talent. Cette version quasi hagiographique fut élaborée au couvent Saint-Jean de Shuwayr, comme le révèlent les *Annales* du monastère⁵ ou encore la biographie que le moine basilien shuwayrite Yūwākīm Muṭrān (1696-1766) consacra à son maître 'Abdallāh Zākhir : « Il fonda une imprimerie dans la ville d'Alep avec l'aide de son frère, il grava les matrices, les caractères et tous ses instruments. Ils imprimèrent de nombreux livres, sans avoir observé d'autres imprimeries et sans que personne ne les guidât dans ce travail ». ⁶ Le voyageur Volney, lorsqu'il présentait Zākhir en héros de la typographie libanaise, relayait certainement le récit qui lui avait été narré

3 C.-M. Walbinder, « Die Protagonisten des frühen Buchdrucks in der arabischen Welt », in U. Marzolph (éd.), *Das gedruckte Buch im Vordenen Orient*, Dortmund, 2002, p. 132–138 ; R. el Gemayel, « 'Abd Allāh Zākhir », in D. Thomas, J. Chesworth et al. (eds.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 12. *Asia, Africa and the Americas (1700–1800)*, Leyde/Boston, 2018, p. 101–107. L'autobiographie de Zākhir, souvent mentionnée par l'historiographie depuis le travail de Bancel, n'a probablement jamais existé. Voir A. Shakkūr, « Hal kataba al-shammās 'Abdallāh al-Zākhir tarjamat ḥayāti-hi », *Ḥayāt wa-'amal*, 9–10, 1948, p. 13–25.

4 A.-I. Silvestre de Sacy, *Bibliothèque de M. Le Baron Silvestre de Sacy*, t. 1. *Imprimés. Philosophie, théologie, sciences naturelles*, Paris, 1842, p. 412–413.

5 Voir les extraits traduits et publiés par B. Aggoula, « Le livre libanais de 1585 à 1900 », in C. Aboussouan (dir.), *Le livre et le Liban jusqu'à 1900*, Paris, 1982, p. 317.

6 [Yūwākīm Muṭrān], « Tarjamat ḥayāt al-faylasūf al-shammās 'Abdallāh al-Zākhir », éd. Y. al-Ṣā'igh, *Al-Masarra*, 4, 1913, p. 201–209. L'article a été réédité dans un numéro consacré à Zākhir : *Al-Masarra*, 34, 1948, p. 385–397 ; ici, p. 387. Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque de Saint Paul à Ḥarīṣā (n° 209–3). Cette biographie de Yūwākīm Muṭrān a été traduite de l'arabe en français dans J. E. Kahale, *Abdallah Zakher: Philosophe, théologien et fondateur de l'imprimerie arabe en Orient. Son époque. Sa vie. Ses œuvres*, Alep, 2000, p. 39–54.

au monastère.⁷ Chez l'historien syrien de confession grecque-catholique Joseph Nasrallah (1911–1993), 'Abdallāh Zākhir devient même le véritable « créateur de la première imprimerie d'Orient », celle d'Alep, en minorant le rôle d'Athanasios Dabbās et l'apport de Bucarest.⁸ Plus récemment, l'historien libanais Joseph Abou Nohra insiste aussi sur « le génie de Zākhir [...], son mérite d'avoir réalisé la première imprimerie à caractères arabes du Liban, et la première peut-être, de tout l'Orient, à être fabriquée localement ».⁹ Enfin, la biographie récente de Zākhir par Joseph Élie Kahale s'inscrit encore dans ce sillage de l'héroïsation de cette figure isolée de son environnement.¹⁰ Certes, les premières éditions de Shuwayr révèlent l'étendue des talents de Zākhir pour créer ses caractères typographiques et graver ses poinçons. La presse d'Alep avait même peut-être déjà bénéficié de son travail pour renouveler les caractères mobiles.¹¹ Mais l'approche survalorisant le rôle de 'Abdallāh Zākhir n'est pas recevable : elle ne permet pas d'apprécier les dimensions collectives de l'innovation, les modalités des transferts technologiques, ainsi que les problèmes économiques.

En opposition à la thèse précédente, toute une veine historiographique a montré que les missionnaires jésuites, voire les milieux francs, avaient joué un rôle déterminant dans la création de cette imprimerie. La controverse naquit du vivant même de 'Abdallāh Zākhir : après une collaboration avec le jésuite français Pierre Fromage, supérieur général de la Compagnie en Syrie, les deux hommes se brouillèrent et se disputèrent, dans une correspondance au ton acerbe, notamment au sujet de la paternité de la presse.¹² Le voyageur orientaliste Jean de La Roque, dans une lettre publiée dans le *Mercure de France* en 1736, attribuait tout le mérite à Pierre Fromage : « L'Auteur [Pierre Fromage] ne pouvoit pas se déplacer, et passer en

7 « Il connaissait les avantages de l'imprimerie : il eut le courage de former le triple projet d'écrire, de fondre et d'imprimer ; et il parvint à l'exécuter par son esprit, sa fortune et son talent de graveur, qu'il avait déjà exercé dans la profession de joaillier » ; cf. Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte*, p. 419.

8 J. Nasrallah, *L'imprimerie au Liban*, Harissa, 1948, p. 20 ; J. Nasrallah, « Les imprimeries melchites au XVIII^e siècle », *Proche-Orient chrétien*, 35, 1985, p. 230–259.

9 J. Abou Nohra, « La première imprimerie à caractères arabes au Liban (1733) : les origines et le rayonnement culturel », *Parole de l'Orient*, 28, 2003, p. 714 ; J. Abou Nohra, *Les moines et l'histoire rurale du Liban. Les archives du couvent de Saint-Jean de Khinchara et de cinq couvents maronites et melkites (1710-1960)*, Beyrouth, 2021, p. 590–606.

10 J. E. Kahale, *Abdallah Zakher. Philosophe, théologien et fondateur de l'imprimerie arabe en Orient*. Le livre a également été publié en arabe : *'Abd Allāh Zākhir, muṭtakir al-maṭba'a al-'arabiya*, Alep, 2002.

11 Feodorov, *Arabic Printing for the Christians in Ottoman Lands*, p. 181–182.

12 T. Jock, *Jésuites et Chouérites ou la fondation des religieuses chouérites de Notre-Dame de l'Annonciation à Zouq-Mikail (Liban) (1730-1746)*, Central Falls, 1936.

Europe, pour diriger cette Impression. Faire venir des Ouvriers et des Caractères, l'entreprise étoit grande, et avoit des difficultés particulières ».¹³ Toujours d'après cette missive, un négociant français résidant à Sidon, M. Truilhier de Marseille, contribua au financement de cette presse : 'Abdallāh Zākhir lui-même reconnut par la suite avoir reçu une somme d'argent (60 piastres) de ce marchand, si bien qu'il lui adressa un exemplaire de son *Mizān al-zamān* (le premier ouvrage publié à Shuwayr) et envoya d'autres exemplaires aux consuls français de Tripoli et de Sidon ainsi qu'à leur entourage.¹⁴ La Roque indiquait la provenance des caractères :

Cependant on trouva heureusement à Rome ce que Paris ne pouvoit plus fournir, beaux Caractères Arabes, habiles Ouvriers en ce genre, qui passerent en Syrie. L'Imprimerie s'établie dans le Monastère de S. Jean Baptiste, surnommé *Alchouir* [...]. On auroit bien placé cette Imprimerie dans la maison même des Jesuites d'Antoura, si les Lieux trop resserrés avoient pû le permettre : mais c'est presque la même chose à cause de la grande proximité.¹⁵

L'arrivée de l'édition du *Mizān al-zamān* avait suscité, à Paris, des interrogations sur sa provenance : Jean de La Roque expliquait avoir reçu toutes ces informations de Truilhier, qui lui-même avait été instruit de l'histoire de cette imprimerie (d'ailleurs significativement dite « d'Antoura ») par le Père Fromage.¹⁶ Cette filière jésuite, âprement défendue par Pierre Fromage dans sa correspondance avec Zākhir, fit l'objet de développements par la suite, chez des auteurs comme le jésuite Louis Cheikho.¹⁷ Basile Aggoula est allé le plus loin dans cette direction.¹⁸ Nasser Gemayel, puis Bernard Heyberger ont émis l'hypothèse que du matériel typographique financé par des maronites en Italie, puis utilisé à Malte, avant d'être rapporté à Rome, aurait pu être envoyé aux jésuites du Mont-Liban et contribuer à la création de la presse du couvent Saint-Jean de Shuwayr.¹⁹ Mais jusqu'à présent

13 « Lettre de Jean de La Roque à M. Maillart » (21 décembre 1735), in *Mercure de France*, mai 1736, p. 836–837.

14 « Lettre de Jean de La Roque, » p. 837 ; Jock, *Jésuites et Chouérites*, p. 435–436. Hyacinthe (ou Pierre Hyacinthe) Truilhier (son nom a souvent été écorché par l'historiographie) était un négociant marseillais (1699–1759) qui résida de 1722 à 1732 à Sidon et sans doute au-delà. Je remercie Anne Mézin de ces renseignements tirés des sources consulaires françaises.

15 « Lettre de Jean de La Roque », p. 838.

16 « Lettre de Jean de La Roque », p. 839–840.

17 En 1900, il y eut une controverse entre Louis Cheikho et les moines shuwayrites, chacun essayant d'attribuer à son ordre le mérite d'avoir créé cette presse. Voir les articles de Cheikho dans la revue *al-Mashriq*, vol. 3, 1900, p. 360–361, 574, 670, 718–719. Voir aussi Jock, *Jésuites et Chouérites*, p. 437–440.

18 B. Aggoula, « Le livre libanais de 1585 à 1900 ».

19 N. Gemayel, *Les échanges culturels entre les maronites et l'Europe. Du Collège maronite de Rome (1584) au collège de 'Ayn Warqa (1789)*, Beyrouth, 1984, vol. 2, p. 652–656 ; B. Heyberger, « Réseaux de collaboration et enjeux de pouvoir autour de la production de livres imprimés en arabe chez

les sources manquent pour confirmer ce transfert de Rome au Mont-Liban. Quant au récit de Jean de La Roque, il repose entièrement sur le témoignage de Pierre Fromage, qui essayait sans arrêt de revendiquer la paternité de la presse.

Pour expliquer la naissance de la typographie de Shuwayr, une troisième voie a également été dessinée, celle d'une filiation avec les presses des Principautés roumaines où le voïvode Constantin Brâncoveanu (1688–1714) aida Athanasios Dabbās à imprimer des livres en arabe pour les melkites d'abord en Valachie (Snagov et Bucarest), avec le concours du typographe Anthime l'Ibère, puis à Alep. L'apport du matériel et le transfert des compétences se réalisaient à travers l'expérience alépine puisque Zākhir aurait travaillé à la presse de Dabbās. La récente synthèse de Ioana Feodorov réunit les éléments qui pointent dans cette direction.²⁰ En outre, si une partie des livres étaient vendus « en blanc » (c'est-à-dire en feuilles, sans reliure), le couvent avait, dès l'époque de Zākhir et encore au moment de la visite de Volney, l'outillage et le personnel pour relier les cahiers : John-Paul Ghobrial a montré que ces reliures rappelaient celles des livres produits par Anthime l'Ibère qui, en Valachie, avait travaillé avec Athanasios Dabbās.²¹ Cette voie n'est pas nécessairement contradictoire avec la thèse précédente : 'Abdallāh Zākhir aurait pu apprendre l'art typographique à Alep auprès de Dabbās et d'artisans formés en Roumanie, et bénéficier de matériel venu de Bucarest, tout en profitant de financements européens, voire d'une partie des instruments apportés d'Italie. Ces combinaisons seraient d'autant plus probables que l'imprimerie d'Alep cessa ses activités après 1711, sans doute en raison de difficultés financières ainsi que d'un manque de matériel qu'il fallut nécessairement suppléer à Shuwayr.²² L'usage des caractères

les chrétiens (XVII^e – début XVIII^e siècle) », in A. Girard, B. Heyberger, V. Kontouma (éds.), *Livres et confessions chrétiennes orientales. Une histoire connectée entre l'Empire ottoman, le monde slave et l'Occident (XVI^e – XVIII^e siècles)*, Turnhout, 2023, p. 408–409. Sur la typographie maronite, voir aussi Nasrallah, *L'imprimerie au Liban*, p. 12–13, et, désormais, M. Farina et J. F. Coakley, « Three Syriac books printed at the Seminary of Montefiascone », *Quaderni storici*, à paraître. Je remercie Margherita Farina (CNRS) de m'avoir fait parvenir cet article.

20 Feodorov, *Arabic Printing for the Christians in Ottoman Lands*, p. 209–226.

21 « Lettre de Jean de La Roque », p. 839 ; Jock, *Jésuites et Chouérites*, p. 435 ; Abou Nohra, « La première imprimerie à caractères arabes au Liban », p. 717 ; J.-P. Ghobrial, « The Ottoman World of 'Abdallāh Zākhir. Shuwayr bindings in the Arcadian Library », in G. Mandelbrote, W. de Bruijn (éds.), *The Arcadian Library : Bindings and Provenance*, Oxford, 2014, p. 193–231. Dans les collections du musée de l'imprimerie du couvent de Saint-Jean de Shuwayr, du matériel de relieur est conservé, tels que des fers à palette et des fers à roulette. Sur les techniques de reliure aux XVII^e et XVIII^e siècles, voir G. Barber, « La reliure », in H.-J. Martin et R. Chartier (éds.), *Histoire de l'édition française*, t. II. *Le livre triomphant 1660–1830*, Paris, 1984, p. 162–171. Je remercie Yann Sordet pour ses conseils sur ce sujet.

22 Heyberger, « Réseaux de collaboration et enjeux de pouvoir », p. 404.

mobiles du couvent avait donc une origine plurielle, si bien que John-Paul Ghobrial note que la publication de ces livres révèle « a curious combination of European, Orthodox, and local Levantine traditions, a testament to the Ottoman world inhabited by ‘Abdallāh Zakher » : « the origins of the Shuwayr press turn out very much to be an ‘Ottoman affair’ ». ²³

L'historiographie de l'imprimerie de Saint-Jean de Shuwayr a eu tendance à se focaliser sur la question de l'origine des caractères mobiles, oubliant, jusqu'à récemment, d'autres aspects techniques. En étudiant les gravures des livres imprimés au couvent au XVIII^e siècle, Charbel Nassif montre que les gravures des basiliens empruntèrent d'abord plusieurs motifs à l'imprimerie alépine. L'un de ceux-ci avait même été créé déjà à Snagov (monastère de Valachie où fut imprimé en 1701 le *Liturgikon* gréco-arabe par le moine Anthime l'Ibère et Athanasios Dabbās). À partir du milieu du siècle, les graveurs du monastère créèrent aussi des ornements originaux. Deux décennies plus tard, ils commencèrent à emprunter des motifs à des ouvrages occidentaux. Alors que l'édition shuwayrite n'avait usé jusqu'alors que de xylographies, l'Évangélaire (*Al-injīl al-sharīf*) imprimé au couvent en 1776 comprenait quatre planches avec les portraits des Évangélistes, des gravures en taille douce, réalisées sur des supports de cuivre à l'eau-forte. Le tirage papier nécessitait le recours à une presse en taille douce, une technologie entièrement différente de la presse typographique, si bien que, dans l'Occident moderne, le typographe et l'imprimeur en taille douce avaient deux métiers distincts : un imprimeur-libraire sollicitait un atelier taille-doucier pour la réalisation des gravures. Est-ce à dire qu'à Shuwayr la confection de ces planches fut externalisée ? Le problème de l'outillage comme de la formation des ouvriers plaiderait en ce sens, d'autant que la technique ne serait pas réemployée avant le XIX^e siècle. Le papier utilisé pour tirer ces gravures était différent (les filigranes le montrent) du papier soumis à la presse typographique : l'éditeur (l'atelier de Shuwayr) aurait imprimé les cahiers de texte sur le papier dont il disposait, mais aurait commandé le tirage des gravures sur cuivre à un taille-doucier qui aurait mobilisé ses propres stocks de papier. Les gravures auraient ensuite été montées dans les exemplaires au couvent. Pourtant les inscriptions en arabe, indiquant le nom de l'Évangéliste représenté, et surtout les choix de l'artiste qui s'inspira des gravures (xylographies) utilisées à Alep (Évangélaire de 1706) indiqueraient un travail local. ²⁴

²³ Ghobrial, « The Ottoman World of ‘Abdallāh Zākhīr », p. 195.

²⁴ *Al-injīl al-sharīf al-tāhīr wa-l-miṣbāḥ al-munīr al-zāhīr*, Shuwayr, 1776 ; C. Nassif, « Les gravures des livres imprimés au XVIII^e siècle au Monastère Saint-Jean Baptiste à Khenchara – Mont Liban », *Collectanea Christiana Orientalia*, 21, 2024, p. 71–96. Je remercie vivement Yann Sordet (Bibliothèque Mazarine) pour ces précisions sur la gravure en taille-douce.

Outre les caractères mobiles, l'un des piliers de l'*ars artificialiter scribendi* était l'encre visqueuse, à base d'huile, pour obtenir une impression propre. Les registres des comptes du couvent listent les ingrédients achetés pour composer une encre (*ḥibr*) destinée à la presse de Khinshāra. Pour les premières publications, la seule encre utilisée était de couleur noire, mais l'édition des *Ta'ammulāt rūḥiya li-ayyām al-usbū'* en 1736 introduisait l'utilisation d'une encre rouge.²⁵ Quant à la presse elle-même, les tenants d'une origine jésuite du matériel ont pu indiquer qu'elle venait d'Europe, voire de France, sans que les sources invoquées ne soient aujourd'hui accessibles.²⁶ Alors que Volney écrivait que le papier était importé d'Europe, les filigranes confirment que le papier provenait, au moins pour une partie, de la France méridionale et du nord de l'Italie.²⁷

Sur ces aspects techniques, le chantier de la recherche reste donc considérable. Mais, ici, je souhaiterais d'abord replacer cette aventure éditoriale dans

25 *Ta'ammulāt rūḥiya li-ayyām al-usbū'*, Shuwayr, 1736 ; J. Abū Nuhrā, « Arshif al-adyār ka-maṣḍar li-kitābat ta'rīkh Lubnān al-iqtisādī wa-l-ijtimā'ī. Dafātīr ḥisābāt al-raḥbānīyatayn al-shuwayriyya wa-l-ḥalabiyya (1723–1796) », in *al-Iklirūs wa-l-mulkiyya wa-l-sulṭa. Abḥāth fī ta'rīkh Lubnān al-ijtimā'ī wa-l-iqtisādī*, Beyrouth, 2007, p. 92 ; Ghobrial, « The Ottoman World of 'Abdallāh Zākhīr », p. 204, 226. En 1712 probablement, alors que son imprimerie connaissait des difficultés de fonctionnement à Alep, Athanasios Dabbās écrivait à Rome pour demander non seulement des caractères mobiles, mais aussi un mortier en porphyre avec un pilon de taille moyenne : cet instrument aurait peut-être pu servir à la préparation de certaines encres (ACPF, SC Greci melchiti, vol. 1, f. 139r–140v ; traduction de la lettre de Dabbās en italien publiée par V. Tchentsova, « Les documents grecs du XVII^e siècle : pièces authentiques et pièces fausses. 4. Le Patriarche d'Antioche Athanasios IV Dabbās et Moscou : en quête de subventions pour l'imprimerie arabe d'Alep », *Orientalia Christiana Periodica*, 1, 2013, p. 194–195 ; Heyberger, « Réseaux de collaboration et enjeux de pouvoir », p. 404). Dabbās utilisa de l'encre rouge dans plusieurs ouvrages édités à Alep.

26 P. Bacel, « Abdallah Zakher et son imprimerie arabe », *Échos d'Orient*, 72, 1908, p. 284–285 ; Jock, *Jésuites et Chouérites*, p. 437–440 ; W. Gdoura, *Les débuts de l'imprimerie arabe à Istanbul et en Syrie : évolution de l'environnement culturel (1706–1787)*, Tunis, 1985, p. 161.

27 Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte*, p. 420. Pour l'édition du *Mizān al-zamān*, Joseph Moukarzel (dans sa contribution au présent volume) note l'utilisation d'un papier fabriqué dans le sud de la France. Dans l'Évangélaire de 1776, le papier vergé à filigranes *tre lune* avec les initiales VG provenait des moulins de Valentino Galvani à Cordenons (près d'Udine). Le filigrane de son petit-fils Andrea Galvani est repéré dans le *Kitāb al-nubuwwāt* publié en 1813. Sur la présence de ces papiers au Proche-Orient, voir U. Zanetti, « Filigranes vénitiens en Égypte », *Studi albanologici, balcanici, bizantini e orientali in onore di Giuseppe Valentini*, Florence, 1986, p. 437–499 ; T. Walz, « The Paper Trade of Egypt and the Sudan in the Eighteenth and Nineteenth Centuries and its Re-export to the Bilād as-Sūdān », in G. Krätli, G. Lydon (éds.), *The Trans-Saharan Book Trade: Manuscript Culture, Arabic Literacy and Intellectual History in Muslim Africa*, Leyde/Boston, 2012, p. 73–107 ; É. Franssen, « aṣ-Ṣafadī's taḍkira and its Holograph in Princeton University Library », in D. Durand-Guédy, J. Paul (éds.), *Personal Manuscripts: Copying, Drafting, Taking Notes*, Berlin/Boston, 2023, p. 228–229.

son contexte monastique. La démarche ne s'impose pas nécessairement puisque 'Abdallāh Zākhir n'était lui-même pas moine et il collabora, dans un premier temps du moins, avec un jésuite, Pierre Fromage. La typographie, qui était sa propriété privée, avait en outre été installée dans un bâtiment particulier : si le laïc en assurait la direction technique, les finances de l'imprimerie se trouvaient dans les registres des comptes du couvent.²⁸ Bien plus, Zākhir et surtout son successeur Sulaymān Qaṭṭān († 1779), qui prit la direction de la presse à la mort de Zākhir en 1748, eurent parfois des relations conflictuelles avec la communauté monastique au motif que l'activité typographique perturbait la vie cénobitique.²⁹ En 1775, Sulaymān Qaṭṭān, âgé, remit à la congrégation le matériel qu'il avait fabriqué (comme Zākhir l'avait fait, pour son propre outillage, par testament) et la direction de l'imprimerie revint désormais à un religieux : trois moines se consacraient au maniement de la presse, deux religieux travaillaient à la composition, alors qu'un autre devait apprendre, avec le neveu de Qaṭṭān, à fondre les caractères.³⁰ En dépit de cette forme d'autonomie, les supérieurs de la congrégation jouèrent, d'après les introductions des ouvrages publiés, un rôle croissant dans l'octroi de permission pour l'édition des livres.³¹ Malgré les relations complexes entre les moines et la typographie, l'activité de la presse comme les choix éditoriaux peuvent être éclairés par l'histoire de la congrégation de Saint-Jean de Shuwayr, sa situation au sein de la nouvelle Église melkite, ainsi que sa culture confessionnelle.³²

28 Abū Nuhrā, « Arshīf al-adyār » ; Abou Nohra, *Les moines et l'histoire rurale du Liban*, p. 597.

29 Nasrallah, *L'imprimerie au Liban*, p. 146–147 ; HMLÉM IV.2, p. 142–144 ; A. Ḥājī, *Al-rahbāniya al-bāsiṭiya al-shuwayriya fi ta'rīkh al-kanīsa wa-l-bilād*, Jounie, 1974, t. 1, p. 632–636, 646–651.

30 Voir les documents publiés par Nasrallah, *L'imprimerie au Liban*, p. 145, 147–152. Sulaymān Qaṭṭān avait été rémunéré par le couvent (100, puis 200 piastres par an), alors que les moines ne percevaient pas de traitement.

31 P. Arnoudie, *Kitāb tafsīr sab'at mazmūrāt min mazāmīr Dāwūd al-nabī*, Shuwayr, 1753, p. 5 ; Gdoura, *Les débuts de l'imprimerie arabe à Istanbul et en Syrie*, p. 166.

32 J'emprunte la notion de culture confessionnelle (*Konfessionskultur*) à l'historien allemand Thomas Kaufmann, *Dreißigjähriger Krieg und Westfälischer Friede. Kirchengeschichtliche Studien zur lutherischen Konfessionskultur*, Tübingen, 1998. Constatant les limites du paradigme de la confessionnalisation, qui analyse de manière fonctionnelle les trois confessions religieuses, il entend ajouter la « perspective interne », au sens de leur interprétation de la foi chrétienne, leur compréhension d'elle-même et leurs « processus existentiels d'acculturation ».

2 L'imprimerie, la congrégation monastique et le catholicisme au Proche-Orient

La fondation de la congrégation shuwayrite fut une entreprise collective : des moines originaires d'Alep, marqués par la formation auprès de missionnaires et de maronites anciens élèves de Rome, furent déçus d'une première expérience au couvent orthodoxe Notre Dame de Balamand, au nord de la montagne, et s'installèrent au couvent de Saint-Jean de Shuwayr au centre du Mont-Liban. Le cadre géographique mais aussi politico-religieux libanais offrait la possibilité de l'essor de cette vie cénobitique catholique d'un genre nouveau. La congrégation profitait des migrations des chrétiens du nord vers les régions centrales de la montagne, attirés par des autorités locales désireuses de développer l'agriculture grâce à ces établissements monastiques. L'émir druze 'Abdallāh Abī al-Lama' favorisa l'implantation puis l'expansion de la congrégation shuwayrite, qui acquit et fit édifier plusieurs couvents. Malgré cela, son essor fut entravé par les conflits avec les orthodoxes, si bien que, au cours des premières décennies, elle se préoccupa d'abord de sa sécurité. Les frères de Khinshāra furent chassés deux fois par les orthodoxes de la région, d'abord en 1728, puis de 1729 à 1731, ce qui explique la chronologie de l'installation de la presse au couvent : en 1722, après le synode de Constantinople qui signait une réaction forte de l'orthodoxie soutenue par le patriarche Athanasios Dabbās, 'Abdallāh Zākhir fuit Alep pour se réfugier à Saint-Jean de Shuwayr, où il engagea immédiatement la polémique contre ce synode. Puis il passa la décennie entre le monastère de Saint-Jean de Shuwayr, le couvent des jésuites à 'Aynṭūrā et la demeure de la famille Qaṭṭān à Zūq Mikāyīl, où il commença à assembler la presse, qu'il établit définitivement à Khinshāra en 1731. La congrégation se dota également d'une branche féminine, fondée par un groupe de « dévotes » alépine, dirigées par le jésuite Pierre Fromage, qui s'installèrent à Zūq Mikāyīl. Elles firent l'objet d'une longue dispute pour leur tutelle, mettant aux prises jésuites et shuwayrites, en la faveur desquels Rome arbitra finalement. Ainsi, entre la Compagnie et l'ordre basilien, à des liens initiaux de proximité, filiation, voire collaboration succéda un conflit parfois virulent autour de l'encadrement des fidèles. La controverse entre Fromage et Zākhir sur la paternité de la presse et des traductions n'était qu'un épiphénomène dans le conflit qui opposait les deux hommes autour de la direction spirituelle et temporelle des dévotes.³³

³³ Voir les *Annales shuwayrites* à l'année 1731, citées par Aggoula, « Le livre libanais de 1585 à 1900 », p. 317 ; Nasrallah, *L'imprimerie au Liban*, p. 27 ; B. Heyberger, *Hindiyya. Mystique et criminelle. 1720–1798*, Paris, 2001, p. 38, 77–82, 99–107 ; S. Mohasseb-Saliba, « Les ordres salvatorien et chouérite au cœur de la naissance et du développement de l'Église grecque-catholique

Les ressources de l'ordre shuwayrite provenaient d'abord de l'exploitation agricole de domaines importants, mais les moines tiraient aussi des revenus de leur activité de banque de dépôt et de crédit, de la pratique de la médecine ou encore de quêtes auprès de leurs coreligionnaires dans les villes, notamment Alep, auprès des communautés de la diaspora et en Europe occidentale.³⁴ Quant à l'imprimerie, elle aurait davantage coûté qu'elle n'aurait rapporté de l'argent. Dans la controverse entre Fromage et Zākhir, le financement de la presse constituait l'un des objets de la discorde : le jésuite affirmait que la Compagnie avait remis des sommes importantes et promettait une collecte d'aumônes auprès de bienfaiteurs en Europe, alors que le melkite se plaignait que les montants effectivement versés étaient bien inférieurs aux chiffres allégués par Fromage et surtout représentaient une contribution quasiment négligeable au regard de l'argent qu'il avait investi. L'imprimeur alépin reprochait à la Compagnie de collecter pour la cause de la presse et de détourner cet argent à son profit. En revanche, il n'indiquait pas d'où provenait l'argent dépensé pour la création de cette imprimerie : il est probable que les familles aisées alépine d'où était issue cette première génération de moines avaient abondé.³⁵ Les registres des comptes de l'ordre révèlent un réseau de distribution des livres avec des agents commerciaux en Syrie, en Palestine et en Égypte, qui collectaient aussi localement des manuscrits pour la bibliothèque du couvent. Une partie des publications était également donnée à des bienfaiteurs : le livre le plus offert était *A'māl al-rusul wa-l-rasā'il* (les Actes des Apôtres et les Épîtres) publié en 1756 et réédité en 1770 et en 1792, puis encore quatre fois au siècle suivant.³⁶ Assurément les finances de la presse n'étaient pas à l'équilibre et les moines semblaient rechigner à apporter les fonds nécessaires. Lors de son voyage, Volney, qui expliquait que la complexité de l'écriture arabe causait un surcoût et une perte de temps pour le compositeur, constatait :

L'établissement est languissant et menace de finir. Les livres se vendent peu, à l'exception des psaumes, dont les chrétiens ont fait le livre classique de leurs enfants, et qu'il faut, par cette raison, renouveler sans cesse. Les frais sont considérables, attendu que le papier vient d'Europe et que la main-d'œuvre est très lente.³⁷

(XVIII^e-XIX^e siècle) », in B. Heyberger, Ž. Paša, R. el Gemayel (dir.), *La division de l'Église rûm d'Antioche en 1724 et la construction des identités confessionnelles orthodoxe et catholique*, Rome, 2024, p. 275-328.

³⁴ S. Abou el-Rousse Slim, *Le métayage et l'impôt au Mont Liban (XVIII^e et XIX^e siècle)*, Beyrouth, 1987 ; C. Walbiner, « Monastic Medicine in Eighteenth-Century Bilād al-Shām : some preliminary observations », *Parole de l'Orient*, 42, 2016, p. 495.

³⁵ Jock, *Jésuites et Chouérites*, p. 357-369, 370-493.

³⁶ Nasrallah, « Les imprimeries melchites au XVIII^e siècle », p. 255-257 ; Abou Nohra, « La première imprimerie à caractères arabes au Liban », p. 715-717 ; Abū Nuhrā, « Arshif al-adyār », p. 92.

³⁷ Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte*, p. 420.

Dans la communauté grecque-catholique marquée par une forte dispersion autour de la Méditerranée, les moines de Shuwayr jouèrent un rôle majeur dans l'encadrement spirituel de cette diaspora, d'autant que les réseaux marchands melkites finançaient la congrégation. C'est pourquoi les moines se tournèrent vers Acre et la Galilée, mais aussi vers l'Égypte, en particulier Damiette et Le Caire. Certains moines devaient écouler la soie produite par le couvent de même que les livres. Les marchés les plus importants pour la vente de ces derniers étaient Alep, Rome et l'Égypte, où cinquante-quatre livres furent vendus en 1742, d'après les registres des comptes du couvent. Dans la jeune Église melkite en diaspora, qui devait inventer son identité face à l'orthodoxie et faire face aussi au catholicisme latin, les livres édités par le couvent servirent à maintenir un lien et à construire une communauté malgré la dispersion des membres.³⁸

Les shuwayrites durent trouver, ou plutôt se faire une place dans le catholicisme oriental. Si les relations se dégradèrent avec les jésuites, elles virèrent souvent au conflit aussi avec les franciscains de la Custodie de Terre Sainte autour de l'encadrement des ouailles en Palestine et en Égypte. Malgré les conflits et la compétition entre les missionnaires et les catholiques orientaux et entre les Églises catholiques orientales, un catholicisme oriental se forma avec une culture confessionnelle commune³⁹ et des liens, parfois très étroits, entre les différentes dénominations. Les imprimés shuwayrites circulèrent parmi les catholiques arabophones de différentes obédiences, et notamment les maronites. Depuis le berceau alépin, où les fondateurs furent proches des élites maronites de la ville, les relations entre la congrégation de Saint-Jean et l'Église maronite étaient marquées par de nombreuses collaborations, alors que la passe d'armes entre 'Abdallāh Zākhir et Mgr 'Abdallāh Qar'alī (1672-1742), alors évêque maronite de Beyrouth, encore dans le cadre de l'affaire des moniales

38 Abou Nohra, « La première imprimerie à caractères arabes au Liban », p. 716–717 ; A. Girard, « Introduction. Livres et confessions chrétiennes orientales (XVI^e-XVIII^e siècles). Proposition pour une histoire comparée et connectée », in Girard, Heyberger, Kontouma (éds.), *Livres et confessions chrétiennes orientales*, p. 9–84 ; A. Girard, « La Méditerranée des basilien melkites au XVIII^e siècle : Jalons pour l'étude des mobilités des moines catholiques orientaux », in M. Garzaniti, V. Kontouma, V. Makrides (éds.), *Cristiani orientali e Repubblica delle Lettere, 16^e–18^e secolo*, Florence, 2024 (à paraître). Les tirages des livres du couvent ne semblent pas négligeables (800 exemplaires pour le *Mizān al-zamān* d'après les *Annales shuwayrites*, OBA 1167, f. 48v, en ligne : <https://www.vhmm.org/readingRoom/view/506183>, consulté le 5 août 2024), mais très peu d'exemplaires sont aujourd'hui connus. Sur les tirages en France au XVIII^e siècle, voir H.-J. Martin, « Les tirages au XVIII^e siècle », in H.-J. Martin, R. Chartier (éds.), *Histoire de l'édition française*, t. II. *Le livre triomphant 1660–1830*, Paris, 1984, p. 102.

39 B. Heyberger, *Les chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique*, Rome, 1994, 3^e partie.

shuwayrites, restait un épiphénomène.⁴⁰ En 1788, les shuwayrites publiaient *Al-majma' al-lubnānī*, livre consacré au Synode libanais tenu par les maronites en 1736 pour réformer l'Église (suppression des monastères doubles etc.), sur le modèle du concile de Trente. Le légat de Rome Joseph Assemani avait joué un rôle essentiel dans sa tenue, puis le pape Benoît XIV l'avait approuvé en 1741 et les autorités romaines ne cessaient d'en réclamer l'application. En 1768, au synode de Ghūstā, le patriarche maronite Yūsif Iṣṭifān (né en 1729, patriarche de 1766 à 1793) et les pères avaient demandé, en vain, à la congrégation de Propaganda Fide l'édition du *Synode libanais*. Finalement, en 1788, il fut édité par les moines basilien sur l'ordre du même patriarche, en suivant, à peu de choses près, le manuscrit n° 119 des archives de Bkerké, tenu pour la copie authentique issue du synode. Les différences entre la version arabe et la version latine publiée par le dicastère romain en 1820 suscitérent une longue polémique. En 1788, le patriarcat d'Iṣṭifān avait été marqué par deux décennies d'affrontements avec les autorités romaines sur la question de la répartition des pouvoirs entre le patriarche et les évêques, puis sur l'affaire Hindiyya.⁴¹ Il avait été suspendu par la congrégation de la Propagande en 1779, puis restauré cinq ans plus tard, alors que les élites de sa communauté partageaient son sentiment antiromain. Cette publication, sans l'accord des autorités pontificales, traduisait une volonté du patriarche de réaffirmer son autorité sur son Église, mais aussi de la doter d'un texte juridique de référence : dans les controverses qui avaient précédé, Yūsif Iṣṭifān avait montré un fort intérêt pour le droit canonique, afin de soutenir ses revendications.⁴²

Au sein même de leur Église grecque-catholique, les shuwayrites se trouvaient dans une situation fragile, se méfiant du patriarche Kīrillūs Ṭānās élu en 1724 et reconnu par Rome en 1729. Ils s'opposaient aussi à l'autre puissante congrégation basilienne, les salvatoriens, fondés par l'oncle du patriarche. À la mort de Ṭānās en 1760, une vive rivalité mettait aux prises les deux congrégations désireuses de placer l'un de leurs moines sur le siège d'Antioche. Elles se disputaient aussi les nouvelles éparchies. Dans cette configuration intra-ecclésiale, la capacité à publier des livres contribuait à renforcer la congrégation de Saint-Jean de Shuwayr. Toutefois, dans cette situation, le patriarche restait l'homme d'un parti, contraint par exemple de résider dans un monastère de sa congrégation, faute d'une résidence patriarcale indépendante. Le shuwayrite Theodosios Dahhān, patriarche de 1764 à 1788, aspirait,

⁴⁰ Jock, *Jésuites et Chouérites*, p. 495–609.

⁴¹ Heyberger, *Hindiyya. Mystique et criminelle*.

⁴² É. Atallah, *Le Synode Libanais de 1736*, Antélias/Paris, 2001 ; A. Girard, *Le christianisme oriental (XVI^e–XVIII^e siècles). Essor de l'orientalisme catholique en Europe et construction des identités confessionnelles au Proche-Orient*, thèse non publiée, Paris, 2011, vol. 2, p. 598–603.

en vain, à disposer non seulement de sa propre résidence, mais aussi d'une imprimerie qui lui aurait permis d'assurer l'indépendance et le prestige de son siège en éditant des livres portant sa marque.⁴³

Ce fut dans ce contexte difficile que les shuwayrites élaborèrent leurs règles et constitutions, désireux d'obtenir une approbation du pape, qui aurait rimé avec une plus grande autonomie dans leur Église. Le *Grand Askétikon* attribué à Basile de Césarée, traduit en arabe par un moine shuwayrite, puis les constitutions de l'ordre furent publiées par la Typographie polyglotte de la congrégation de la Propagande et non par les presses du couvent. Ces éditions marquées du sceau romain conféraient une légitimité à l'ordre basilien face au patriarche Ṭanās, qui désirait fusionner les shuwayrites aux salvatoriens.⁴⁴

3 Des moines, des fidèles et des livres

Quoique la congrégation de Saint-Jean choisît une orientation plutôt contemplative dans un premier temps, ces moines s'engagèrent rapidement dans l'encadrement pastoral de la communauté grecque-catholique, en particulier à Alep. Ils bâtirent même des églises, comme à Beyrouth et à Zahlé. Les moines procédèrent aussi à l'imitation des missionnaires latins, se livrant à des tournées. Le moine Mikhā'il ibn Būlus al-Ḥakīm (le futur patriarche Maximos) se rendit en Égypte et en Palestine, mais aussi à Rās Ba'albak, Homs et Baalbek en 1721, prêchant le catholicisme dans des régions qui n'avaient pas connu de missionnaires occidentaux.⁴⁵

Dans ce contexte, les moines étaient convaincus que le livre devait jouer un rôle majeur dans la diffusion du catholicisme. Cette conviction trouvait son origine dans le creuset alépin où, comme dans d'autres villes arabes, une culture du livre était en plein essor. Chez les chrétiens, l'engouement pour le livre avait notamment été suscité par l'activité éditoriale occidentale, romaine surtout. Au début du XVII^e siècle,

43 Sur la concurrence des deux ordres au sein de l'Église, voir A. Girard, « Une Église aux mains des moines ? Shuwayrites et salvatoriens dans l'Église melkite grecque-catholique au XVIII^e siècle », in Heyberger et al. (éds.), *La division de l'Église rûm d'Antioche en 1724 et la construction des identités confessionnelles orthodoxe et catholique*. Sur les relations entre le livre et l'autorité ecclésiastique, voir Girard, « Introduction. Livres et confessions chrétiennes orientales (XVI^e–XVIII^e siècles) ».

44 A. Girard, S. Mohasseb-Saliba, « Les ordres basiliens au Proche-Orient arabe : une identité monastique grecque-catholique (première moitié du XVIII^e siècle) », in O. Delouis, A. Peters-Custot (éds.), *De Basile aux Basiliens. La postérité monastique d'un Père grec en Orient et en Occident (du Moyen Âge à l'époque contemporaine)*, Paris, 2025 (à paraître).

45 Heyberger, *Les chrétiens du Proche-Orient*, p. 442 ; Mohasseb-Saliba « Les ordres salvatorien et chouérite ».

Meletios Karma (archevêque melkite d'Alep à partir de 1612, puis patriarche d'Antioche en 1634, mort en 1635) sollicitait de la Congrégation de Propaganda Fide l'édition d'ouvrages liturgiques et d'une Bible en langue arabe. Le livre imprimé constituait pour lui une arme pour combattre l'ignorance, éliminer les corruptions des manuscrits et homogénéiser les pratiques de son clergé. De manière générale, la conviction qu'il fallait, par le livre, « responsabiliser le fidèle afin d'en faire l'artisan actif de son salut »⁴⁶ se répandit à partir du début du XVII^e siècle dans toutes les Églises orientales. À défaut de susciter la création de presses locales, ce vif intérêt pour le livre conduisait à revivifier la copie de manuscrits. Ces élites chrétiennes alépine de la génération du tournant 1700 partageaient encore un goût prononcé pour la langue arabe, maîtrisant par exemple les formes poétiques traditionnelles. La bibliothèque du monastère de Saint-Jean de Shuwayr reflétait cette appétence pour la philologie arabe.⁴⁷ Un intérêt spécifique pour l'imprimerie se maintint, certainement fortement attisé par l'expérience d'Athanasios Dabbās qui fit fonctionner une presse à Alep de 1706 à 1711. Avant même cela, la jeune génération alépine se montrait attentive à cette technologie et même très désireuse de se procurer une presse et du matériel typographique. En 1701, le maronite Jibrā'il Ḥawwā (1668–1752), l'un des fondateurs de l'Ordre libanais maronite, après s'être brouillé avec les autres moines sur les orientations à donner à sa congrégation, se tourna vers le patriarche pour lui demander l'autorisation de quitter le Liban, au motif de se rendre à Malte pour rapporter l'imprimerie arabe qui s'y trouvait.⁴⁸

Formé dans cet environnement, 'Abdallāh Zākhir liait le développement du livre imprimé avec la nécessité d'éduquer les chrétiens orientaux. Dans la préface du Psautier édité en 1735, il écrivait :

Il [le Psautier] a été imprimé récemment pour le rendre accessible à tous. De cette manière, personne ne pourra échapper à l'obligation d'éduquer ses enfants en disant : « Je ne peux pas ». [...] De même étant donné que ce Psautier divin est utilisé par les croyants pour apprendre à leurs enfants la langue arabe, nous n'avons pas supprimé les lettres faibles (*aḥruf*

46 J'emprunte l'expression à Ph. Martin, « L'appropriation des formes de dévotion. Le cas des études françaises », in Ph. Büttgen, Ch. Duhamelle (éds.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVI^e–XVIII^e siècles)*, Paris, 2010, p. 171.

47 B. Heyberger, « Livres et pratique de la lecture chez les chrétiens (Syrie, Liban) XVII^e – XVIII^e siècles », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 87-88, 1999, p. 209–223 ; C.-M. Walbinder, « Monastic Reading and Learning in Eighteenth-Century Bilād al-Shām: Some Evidence from the Monastery of al-Shuwayr (Mount Lebanon) », *Arabica*, 51, 2004, 4, p. 462–477 ; H. Kilpatrick, « From *Literatur* to *Adab*: The Literary Renaissance in Aleppo around 1700 », *Journal of Eastern Christian Studies*, 58, 2006, p. 195–220 ; Girard, « Introduction. Livres et confessions chrétiennes orientales (XVI^e–XVIII^e siècles) ».

48 'Abdallāh Qar'alī, *Mudhakkarrāt*, Jounieh, 2007, p. 79. Il s'agit de l'imprimerie maronite déjà évoquée. Le projet de Ḥawwā n'eut pas de suite.

al-‘illa) [...]. Nous avons gardé les lettres dans ce cas conformément à l’usage des copistes qui ne comprennent pas les règles de la langue arabe, afin que la lecture de ces verbes ne soit pas difficile pour les jeunes élèves et pour ceux qui ne savent pas bien les prononcer [...]. Ceci n’est pas fait par ignorance mais pour aider ceux qui ne savent pas lire les lettres sans ces signes.⁴⁹

En milieu chrétien, le Psautier, édité à sept reprises à Shuwayr au XVIII^e siècle et « best-seller » des ventes du couvent,⁵⁰ constituait traditionnellement un support pour l’apprentissage de la lecture. Dans son traité *Al-burhān al-ṣarīḥ*, Zākhīr allait plus loin en expliquant l’impérieuse nécessité d’éduquer les chrétiens orientaux.

La connaissance de ces deux mystères [Trinité et Incarnation] est d’une grande utilité car la vie éternelle consiste à « reconnaître en Vous le vrai Dieu » et le fait de les ignorer mène à la perte. Il est sûr que toutes les hérésies n’avaient existé que parce que leurs partisans ou bien avaient ignoré ces deux mystères ou bien ne croyaient pas comme il le fallait. [...] La plupart des chrétiens contemporains ignoraient cette vérité [sur ces mystères] à cause de la pauvreté de la langue arabe chez eux et de l’absence d’écoles théologiques. Ils sont certes chrétiens mais par transmission et non par connaissance [des vérités théologiques]. Ils ne peuvent donc pas exprimer la vérité de leur foi sans danger d’hérésies et d’erreurs.⁵¹

Le défaut d’instruction des chrétiens melkites risquait donc de les mener à des « abus », au schisme ou encore à l’hérésie, mettant en cause leur salut même. Ces lignes du théologien grec-catholique faisaient écho au discours des missionnaires latins sur l’ignorance des chrétiens orientaux comme mère de tous les maux. Le catholicisme occidental, loin de se cantonner à une religion de l’image et de la parole,

49 *Kitāb al-zabūr*, Shuwayr, 1735, préface non paginée. L’édition de 1735, la première, se trouve notamment à la BULAC (Paris), sous la cote RES MON 8 227, à la BnF (Paris) sous la cote A-13016 et à la British Library sous la cote 14500.aa.6. Zākhīr évoque ici l’élision des *aḥruf al-‘illa* dans certaines formes du verbe à l’impératif, au subjonctif ou au jussif, une des difficultés dans l’apprentissage de la langue arabe. Dans l’édition du Psautier, ces lettres ne sont pas éliminées. Dans la seule édition de 1740 (la seconde) du Psautier que j’ai pu consulter (exemplaire de la Österreichische Nationalbibliothek [Vienne], coté 46.E.44 et numérisé https://digital.onb.ac.at/OnbViewer/viewer.faces?doc=ABO_%2BZ160202202, consulté en ligne le 18 juillet 2024), un bon nombre de pages sont presque entièrement vocalisées de manière manuscrite (par exemple, tout le début jusqu’à la page 68). Je remercie vivement Joseph Moukarzel (USEK) et Charbel Nassif (CEDRAC, Beyrouth) pour nos échanges sur ces sujets. Sur les préfaces des livres publiés par Saint Jean de Shuwayr, voir Gdoura, *Les débuts de l’imprimerie arabe à Istanbul et en Syrie*, p. 172, et la contribution de Yulia Petrova à ce volume.

50 Abou Nohra, « La première imprimerie à caractères arabes au Liban », p. 717.

51 ‘Abdallāh Zākhīr, *Kitāb al-burhān al-ṣarīḥ fī ḥaḳīqat sirray dīn al-Masīḥ*, Shuwayr, 1764. Cet ouvrage a été écrit en 1721 par Zākhīr, puis publié de manière posthume. Voir Gdoura, *Les débuts de l’imprimerie arabe à Istanbul et en Syrie*, p. 173–174.

enjoignait le fidèle à lire de bons livres de dévotion pour préparer son salut.⁵² Alors que le premier livre sortait des presses en 1734, le synode de l'ordre basilien, réuni en mars 1735, décidait d'ouvrir au couvent « une école pour éduquer les enfants et les initier aux enseignements de la doctrine catholique » afin d'« enraciner la doctrine chez les générations futures ».⁵³ Le projet intellectuel et pastoral des basiliens shuwayrites liait l'éducation, en particulier l'alphabétisation, avec l'édition de livres et la formation de bons chrétiens, capables de lire des ouvrages de dévotion et donc de s'approprier les croyances catholiques nécessaires au salut de l'âme.

Toutefois, la formation destinée aux moines était autrement plus ambitieuse que celle destinée aux simples fidèles, de même que toute une littérature spécifique était dédiée au clergé. Dans le sillage d'une Réforme catholique qui avait beaucoup insisté sur le niveau de formation des clercs, l'instruction des moines devenait essentielle alors que leur rôle pastoral gagnait en importance, qu'ils devaient renforcer une communauté précaire dans un environnement difficile et qu'ils étaient appelés aux plus hautes charges dans la hiérarchie ecclésiale. Les basiliens avaient ainsi mis en place un noviciat, comme un parcours de discernement, de disciplinement et d'instruction avant les vœux. Outre la formation locale, certains moines pouvaient bénéficier d'une éducation à Rome puisque le pape Clément XII avait cédé en 1734 le couvent de S. Maria in Domnica (la Navicella) à l'ordre shuwayrite, qui devait sélectionner comme étudiants des moines jeunes, en bonne santé et intelligents. Dans la capitale pontificale, ils étudieraient la logique, la philosophie, la théologie, mais aussi le grec et l'arabe, voire le latin pour les plus capables. À l'issue de cette formation, cette élite monastique était tenue de revenir au Proche-Orient, pour se mettre à la disposition du supérieur général. En réalité, le couvent de la Navicella ne devint jamais un lieu d'étude, servant plutôt de procure à la congrégation monastique pour l'instruction, les moines sollicitèrent des places au Collège grec et au Collège Urbain. Un seul moine shuwayrite, Yūsif 'Ajlūnī (1736–1818), bénéficia d'une formation au Collège grec de Rome, où il séjourna de 1764 à 1770. Il publia entre 1783 et 1795, à la Typographie Polyglotte de la Congrégation de la Propagande, la traduction arabe en cinq volumes de la *Theologia moralis universa* du jésuite Paul Gabriel Antoine (1678–1743), qui fut rééditée plusieurs fois car elle devint le manuel de référence en théologie morale pour le clergé oriental. Certes, 'Ajlūnī demeura dans la capitale pontificale, où il fit carrière au sein des dicastères et au service des catholiques orientaux, ce qui suffit à expliquer l'édition de son

52 Heyberger, « Livres et pratique de la lecture » ; Ph. Martin, *Une religion des livres (1640–1850)*, Paris, 2003.

53 Ḥājj, *Al-rahbāniya al-bāsiliya al-shuwayriya*, t. 1, p. 275 ; Abou Nohra, *Les moines et l'histoire rurale du Liban*, p. 608.

ouvrage par la Typographie Polyglotte. Mais la presse de Shuwayr n'aurait certainement pas été en mesure de publier un ouvrage d'une telle ampleur. La bibliothèque du couvent de Saint-Jean de Shuwayr renfermait aussi tout un fonds de manuscrits de théologie, de morale et de droit canon, qui étaient des traductions d'ouvrages occidentaux réalisées par des maronites ou des missionnaires : ce corpus qui était destiné à un usage clérical s'imposa durablement dans l'Église melkite.⁵⁴

La typographie de Shuwayr destina également certains de ses livres à une lecture cléricale. C'était le cas des livres liturgiques, mais aussi du *Kitāb tafsīr sab'at mazmūrāt min mazāmīr Dāwūd al-nabī* (1753), une traduction, par 'Abdallāh Zākhīr (il se présentait dans la préface comme *muhadhdhib*, « maître »), d'un commentaire sur les psaumes de pénitence préparé par le jésuite français Pierre Arnoudie (1671–1719), un proche du Père Fromage que le typographe melkite avait connu à Alep (où le jésuite trouva la mort lors de la peste de 1719). En bon Père de la Compagnie, Arnoudie faisait reposer l'essentiel de son commentaire sur l'*Explanatio in Psalmos* de Robert Bellarmin. À la fin figuraient des tables alphabétiques des différents dogmes mentionnés, ainsi qu'un index des citations extraites de l'Ancien Testament.⁵⁵ Quelques années plus tard, en 1764, le *Kitāb al-burhān al-ṣarīḥ fī ḥaḳīqat sirray dīn al-Masīḥ* (*La preuve claire pour la vérité des deux mystères sur la croyance en Christ*), composé par Zākhīr à la demande du patriarche Athanasios Dabbās, se présentait comme une défense des dogmes de la Trinité et de l'Incarnation adressée à un interlocuteur musulman. L'ouvrage comprenait à la fin un index des travaux sur ces deux « mystères ». L'introduction de ce type d'outils dans les livres imprimés autorisait de nouvelles formes de consultation du livre et d'appropriation, notamment par les clercs chargés d'enseigner et de prêcher.⁵⁶

Loin d'ambitionner de croiser le fer avec des musulmans, *Al-burhān al-ṣarīḥ* se destinait à instruire les chrétiens des deux principaux dogmes qui les distinguaient des musulmans. Il s'agissait finalement d'une sorte de catéchisme savant. Quelques

54 D. Julia, « Lectures et Contre-Réforme », in G. Cavallo, R. Chartier (éds.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, 2001, p. 312-320 ; Girard, *Le christianisme oriental*, chapitres 7 et 12 ; Girard, « La Méditerranée des basiliens melkites au XVIII^e siècle ».

55 P. Arnoudie, *Kitāb tafsīr sab'at mazmūrāt min mazāmīr Dāwūd al-nabī*, Shuwayr, 1753 ; C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles/Paris, 1890, vol. 1, col. 563 ; GCAL IV, p. 232 ; HMLÉM IV.2, p. 133-134. Sur les ouvrages de liturgie, voir Gdoura, *Les débuts de l'imprimerie arabe à Istanbul et en Syrie*, p. 168-174 ; S. A. Frantsouzoff, « Паремийник 1775 г. как образец книгопечатной продукции Шувейра », *Вестник Православного Свято-Тихоновского гуманитарного университета, серия III: Филология*, 73, 2022, p. 119–132.

56 Zākhīr, *Kitāb al-burhān al-ṣarīḥ* ; Ghobrial, « The Ottoman World of 'Abdallāh Zākhīr », p. 204 ; el Gemayel, « 'Abd Allāh Zākhīr » ; A. Blair, *Tant de choses à savoir. Comment maîtriser l'information à l'époque moderne*, Paris, 2020.

années plus tôt, en 1756, les presses sortaient un *Mukhtaṣar al-ta'lim al-masīhī* (un résumé de l'enseignement chrétien), un catéchisme de petit format (quarante-deux pages) suivi des prières essentielles (*Credo*, *Pater noster* etc.), destiné aux fidèles. En adoptant la forme dialogique (questions suivies de réponses), traditionnelle en Occident, il exposait succinctement les définitions essentielles : la foi chrétienne, l'Église, les vertus, les péchés, les sacrements etc.⁵⁷

Destinée explicitement à un public dépassant les simples élites cléricales, plus de la moitié des ouvrages publiés relevait d'une littérature de dévotion, déjà largement en circulation sous forme manuscrite grâce aux traductions des missionnaires qui, eux-mêmes, transmettaient les « classiques », notamment jésuites, de la Réforme catholique. Ainsi le premier livre publié, le *Mizān al-zamān wa-qisṭas abadiyat al-insān* (*L'échelle du temps et la mesure de l'éternité de l'homme*), était la traduction du best-seller *De la diferencia entre lo temporal y eterno* du jésuite espagnol Juan Eusebio Nieremberg (1595–1658), déjà diffusé dans de nombreuses langues et caractéristique de cet ascétisme ibérique que la Compagnie répandait dans les territoires de mission.⁵⁸ Il circulait déjà sous une forme manuscrite grâce à la traduction d'un auteur maronite, mais Pierre Fromage et 'Abdallāh Zākhir avaient commis une nouvelle version arabe, dont ils se disputeraient âprement la paternité. Grâce à ces livres de dévotion, les fidèles s'approprièrent les croyances catholiques. En même temps, cette lecture contribuait à la formation de l'individualisme, car cette « religion des livres » (Philippe Martin) promouvait une piété centrée sur la « réforme » (les traducteurs de Nieremberg employaient le terme *islāh*) de l'individu.⁵⁹

Ces livres de piété accompagnaient les nouvelles pratiques et les nouvelles dévotions venues du catholicisme latin, prêchées par les missionnaires et désormais par les moines grecs-catholiques, et souvent organisées par les confréries. En 1736, les *Ta'ammulāt rūḥiyya li-ayyām al-usbū'* se présentaient comme des méditations pour chaque jour de la semaine, de sorte à discipliner le fidèle dans la pratique de la prière. En 1772, les moines de Saint-Jean sollicitaient du salvatorien Mikhā'īl Mizrāq (mort en 1774), ancien élève du Collège Saint Athanase, la traduction arabe du *Cibo dell'anima*

57 *Mukhtaṣar al-ta'lim al-masīhī*, Shuwayr, 1756.

58 Voir aussi sur la traduction du traité de Nieremberg en guarani Th. Brignon, « Du copiste invisible à l'auteur du premier ordre. La traduction collaborative de textes religieux en guarani dans les réductions jésuites du Paraguay », *Sociocriticism*, 33, 2018, p. 299–338.

59 J. E. Nieremberg, *Mizān al-zamān wa-qisṭas abadiyat al-insān*, Shuwayr, 1734 ; Heyberger, *Hindīyya*, p. 53–68 ; Martin, *Une religion des livres* ; C. Walbiner, « The appearance of Nieremberg's *De la diferencia entre lo temporal y eterno* in Arabic (1734). A turning point in the history of printing and publication in the Arab World ? », in Girard, Heyberger, Kontouma (éds.), *Livres et confessions chrétiennes orientales*, p. 427–442. Voir aussi la contribution de Joseph Moukarzel au présent volume.

(Rome, 1654) écrit par le jésuite Rainaldi (1600–1679). *Qūt al-nafs* (*La nourriture de l'âme*) consistait en un traité sur l'oraison mentale menée autour de méditations sur la Passion, surtout destiné aux religieux. Dans le catholicisme occidental, les prescriptions sur la pratique de l'oraison mentale, au sens d'un « temps commun de méditation et de prière silencieuse au chœur », avaient « envahi » les constitutions des réguliers à l'époque des Réformes, d'après Bernard Dompnier.⁶⁰

Alors que l'existence du Purgatoire constituait l'un des lieux de la controverse confessionnelle articulée, chez les catholiques, à de nouvelles pratiques comme l'octroi d'indulgences et les fondations de messes, l'imprimerie de Shuwayr évitait la pomme de discorde tout en préparant les fidèles à la mort et au Jugement, en attisant l'angoisse pour le salut individuel. *L'inferno aperto al Cristiano perchè non v'entri* (1689) du jésuite italien Giovanni Pietro Pinamonti (1632–1703) fut publié en arabe en 1769 sous le titre *Ta'ammulāt jahannam*, grâce à la traduction de Yūsuf bin Jirjis al-Bānī (Giuseppe Banese), un maronite alépin, professeur de syriaque et d'arabe au Collège Urbain.⁶¹

La crainte du Jugement s'accompagnait d'un besoin d'être rassuré. Dans ce contexte, la confession auriculaire, permettant d'obtenir la rémission de ses péchés et participant à une économie de l'au-delà autour du Purgatoire et des indulgences, était le « principal outil du prosélytisme catholique en Syrie » (Bernard Heyberger) et avait déjà contribué à transformer les pratiques orthodoxes.⁶² Ainsi, en 1711, Athanasios Dabbās avait publié un manuel de confession qui suivait le modèle latin dans l'usage des concepts comme dans le mode d'administration. L'imprimerie de Shuwayr éditait, grâce aux traductions de Pierre Fromage aidé par la révision de Zakhīr, les deux volumes classiques du jésuite Paolo Segneri (1624–1694), qui constituaient déjà une source majeure ainsi qu'un modèle pour les manuels grecs de confession orthodoxe. *Il Penitente istruito* paraissait en 1747 sous le titre de *Murshid al-khāṭī' fī sirr al-tawba wa-l-i'tirāf*, puis était réédité en 1794 : des enseignements étaient consacrés au péché, à l'attrition et à la contrition, ainsi qu'à l'examen de

60 *Ta'ammulāt rūḥīya li-ayyām al-usbū'*, Shuwayr, 1736 ; G. Rainaldi, *Qūt al-nafs*, Shuwayr, 1772 ; C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, vol. 6, col. 1405-1408 ; *HMLÉM* IV.2, p. 148 ; B. Heyberger, « Confréries, dévotions et société chez les catholiques orientaux », in B. Dompnier, P. Vismara (éds.), *Confréries et dévotions dans la catholicité moderne (mi-XV^e – début XIX^e siècle)*, Rome, 2008, p. 225–241 ; B. Dompnier, « L'oraison mentale et la réforme des Réguliers après le concile de Trente », in F. Ferrario et al. (éds.), *Riforma/riforme: continuità o discontinuità? Sacramenti, pratica spirituale e liturgia fra il 1450 e il 1600*, Brescia, 2019, p. 245–264.

61 G. P. Pinamonti, *Ta'ammulāt jahannam*, Shuwayr, 1769 ; *GCAL* III, p. 383–389.

62 B. Heyberger, « La diffusion de la pratique de la confession en Orient (XVII^e – XVIII^e siècles), entre expansion catholique et confessionnalisation orthodoxe », in Garzaniti, Kontouma, Makrides (éds.), *Cristiani orientali e Repubblica delle Lettere*.

conscience pour préparer le fidèle au sacrement. Son complément indispensable, qui s'adressait aux prêtres, *Il Confessore istruito*, traduit sous le titre *Murshid al-kāhin* dès 1739, paraissait au couvent en 1760. Après une première partie assez générale sur les devoirs du prêtre, la seconde partie se concentrait sur les obligations du confesseur. En paroisse comme lors de leurs missions volantes, les prêtres shuwayrites accordaient une place importante à l'accompagnement spirituel et à la pratique de la confession. Le sacrement mettait l'accent sur l'autorité du prêtre capable de remettre les péchés, renforçant ainsi le prestige du clergé. Il permettait de vérifier les connaissances des pénitents et donc leur rapport au catéchisme. Il contribuait à la surveillance des fidèles et à l'intériorisation des normes, en somme au disciplinement des ouailles catholiques.⁶³

À Shuwayr, l'édition fut donc dédiée principalement aux ouvrages de catéchisme et de dévotion, ainsi qu'aux textes indispensables à la formation du clergé et à sa mission pastorale. Alors que les choix éditoriaux du patriarche grec-orthodoxe Sylvestre le Chypriote à Iași en Moldavie puis à Beyrouth s'orientaient vers les textes liturgiques, mais aussi la polémique anti-catholique,⁶⁴ la violente diatribe de Zākhir et des moines grecs-catholiques contre l'orthodoxie n'accéda pas, quant à elle, aux caractères mobiles et ne mobilisa que les calames des copistes.⁶⁵ L'absence de la controverse anti-orthodoxe déchargeait la presse d'une réputation trop prosélyte et ménageait, pour les livres, la possibilité de circuler au-delà des cercles melkites et même catholiques, prolongeant la stratégie missionnaire de réforme sans rupture.

4 Conclusion

Malgré les questions qui demeurent sur l'histoire des techniques mises en œuvre au couvent, l'imprimerie de Saint-Jean de Shuwayr s'inscrit dans une filiation

63 P. Segneri, *Murshid al-khāṭī' fī sirr al-tawba wa-l-i'tirāf*, Shuwayr, 1747 et 1794 ; P. Segneri, *Murshid al-kāhin*, Shuwayr, 1760 ; GCAL IV, p. 229 ; V. Tsakiris, *Die gedruckten griechischen Beichtbücher zur Zeit der Türkenherrschaft. Ihr kirchenpolitischer Entstehungszusammenhang und ihre Quellen*, Berlin/New York, 2009 ; Heyberger, « La diffusion de la pratique de la confession en Orient ».

64 Feodorov, *Arabic Printing for the Christians in Ottoman Lands*, p. 227–254, 285–308.

65 A. Girard, « Quand les « grecs-catholiques » dénonçaient les « grecs-orthodoxes » : la controverse confessionnelle au Proche-Orient arabe après le schisme de 1724 », in C. Bernat, H. Bost (éds.), *Discours et représentations du différend confessionnel à l'époque moderne*, Turnhout, 2012, p. 157-170. Le pèlerin ukrainien orthodoxe Vassili Grigorovitch-Barski, de passage au couvent en 1727, avait été « aimablement accueilli par les adeptes qui [l']ennuyèrent un peu avec des débats sur la foi » ; cf. V. Grigorovitch-Barski, *Pérégrinations (1723–1747)*, trad. du russe par Myriam Odaysky, Genève, 2019, p. 324.

alépine et roumaine, par l'apport d'une partie des matériels et par la transmission des savoirs techniques. Elle bénéficiait aussi du soutien, financier et matériel, des Francs présents au Levant, marchands, missionnaires voire consuls. Le milieu alépin chrétien joua enfin un rôle déterminant grâce à des familles aisées qui pouvaient apporter des capitaux et à un environnement culturel imprégné par la culture du livre et intéressé, de longue date, par l'imprimerie. 'Abdallāh Zākhir était un bon représentant de cette génération 1700, avec une solide formation littéraire et un attachement au catholicisme, en plus de ses talents d'artisan.

L'imprimerie apparaissait dans la congrégation basilienne à un moment charnière, peu après la double élection patriarcale, suivie de la reconnaissance d'une hiérarchie catholique par les autorités romaines, alors que les violences inter-confessionnelles maintenaient la jeune communauté grecque-catholique dans une certaine fragilité. Sous la coupe d'un patriarche proche des basiliens salvatoriens, les shuwayrites devaient lutter pour conserver une certaine autonomie, en espérant le soutien de Rome. Dans ce contexte doublement difficile, le livre imprimé servait à légitimer l'ordre voire à lui conférer un certain prestige. En outre, dans une communauté marquée par une diaspora, le livre participait à maintenir une identité confessionnelle qui reliait les membres dispersés.

La génération des fondateurs de l'ordre partageait la culture du livre des élites chrétiennes qui considéraient que le salut passait par la lecture de bons livres. Conformément au concile de Trente, la formation du clergé était devenue prioritaire et une partie de la production de Shuwayr lui était expressément destinée ; pour le disciplinement des fidèles, les livres imprimés, qui s'inscrivaient dans le prolongement de la production missionnaire, particulièrement jésuite, accompagnaient l'enseignement de la doctrine, la diffusion des nouvelles dévotions et des nouvelles pratiques par les catholiques. En accordant un soin particulier à éditer les liturgies pour assurer les bonnes pratiques du clergé, l'imprimerie mettait en exergue les spécificités du rite qui maintenait le lien avec les orthodoxes, tout en distinguant cette Église au sein du catholicisme. L'absence de controverse melkite anti-orthodoxe dans la production du couvent permettait aux livres imprimés de circuler bien au-delà des cercles grecs-catholiques dans les autres communautés chrétiennes, comme le révèle peu à peu un catalogue des collections en progrès.⁶⁶

⁶⁶ Le site HMML (<https://www.vhmm.org/readingRoom/>) montre que des livres imprimés à Shuwayr (« Maṭba'at Dayr al-Shuwayr ») sont conservés dans les fonds « manuscrits » de communautés variées. Actuellement, trente-neuf exemplaires sont signalés (consulté le 12 août 2024). Je remercie Josh Mugler (HMML) pour ses conseils.

Sources

Sources non publiées

Archives de la Sacra Congregatio de Propaganda Fide (Cité du Vatican), SC Greci melchiti, vol. 1. Ordre basilien alépin, Şarbā, Liban, MS OBA 1167.

Livres imprimés à Shuwayr

Nieremberg, Juan Eusebio. *Mizān al-zamān wa-qisṭās abadiyat al-insān*. 1734.
Kitāb al-zabūr. 1735 (et éditions postérieures).
Ta'ammulāt rūḥīya li-ayyām al-usbū'. 1736.
 Segneri, Paolo. *Murshid al-khāṭi' fī sirr al-tawba wa-l-i'tirāf*. 1747 et 1794.
 Arnoudie, Pierre. *Kitāb tafsīr sab'at mazmūrāt min mazāmīr Dāwūd al-nabī*. 1753.
Mukhtaṣar al-ta'lim al-masiḥī. 1756.
 Segneri, Paolo. *Murshid al-kāhin*. 1760.
 Zākhir, 'Abdallāh. *Kitāb al-burhān al-ṣarīḥ fī ḥaqīqat sirray dīn al-Masiḥ*. 1764.
 Pinamonti, Giovanni Pietro. *Ta'ammulāt jahannam*. 1769.
 Rainaldi, Giuseppe. *Qūt al-naḥs*. 1772.
Al-injīl al-sharīf al-ṭāhir wa-l-miṣbāḥ al-munīr al-zāhir. 1776.
Kitāb al-nubuwwāt. 1813.

Sources publiées

Grigorovitch-Barski, Vassili. *Pérégrinations (1723–1747)*, trad. du russe par Myriam Odaysky. Genève : Édition des Syrtes, 2019.
 Jock, Timothée. *Jésuites et Chouérites ou la fondation des religieuses chouérites de Notre-Dame de l'Annonciation à Zouq-Mikail (Liban) (1730–1746)*. Central Falls : s. ed., 1936.
 « Lettre de Jean de La Roque à M. Maillart » (21 décembre 1735). In *Mercure de France*, mai 1736, p. 832–841.
 [Muṭrān, Yuwākīm]. « Tarjamat ḥayāt al-faylasūf al-shammās 'Abdallāh al-Zākhir », éd. Yūsuf al-Ṣā'igh. *Al-Masarra*, 4, 1913, p. 201–209.
 Qar'alī, 'Abdallāh. *Mudhakkarāt*. Jounieh : USEK, 2007.
 Volney, Constantin-François. *Voyage en Syrie et en Égypte. Œuvres. Tome troisième*. Paris : Fayard, 1998.

Bibliographie

Abou el-Rousse Slim, Souad. *Le métayage et l'impôt au Mont Liban (xviii^e et xix^e siècle)*. Beyrouth : USJ, 1987.
 Abou Nohra, Joseph. « La première imprimerie à caractères arabes au Liban (1733) : les origines et le rayonnement culturel ». *Parole de l'Orient*, 28, 2003, p. 703–719.
 Abou Nohra, Joseph. *Les moines et l'histoire rurale du Liban. Les archives du couvent de Saint-Jean de Khinchara et de cinq couvents maronites et melkites (1710–1960)*. Beyrouth : USJ, 2021.
 Abū Nuhrā, Jūzīf. « Arshif al-adyār ka-maṣḍar li-kitābat ta'rikh Lubnān al-iqtisādī wa-l-ijtimā'ī. Dafātīr ḥisābāt al-rahbanīyatayn al-shuwayrīya wa-l-ḥalabīya (1723–1796) ». In *Al-Iklirūs wa-l-mulkīya wa-l-sulṭa. Abḥāth fī ta'rikh Lubnān al-ijtimā'ī wa-l-iqtisādī*. Beyrouth : Dār al-nahār, 2007, p. 73–94.

- Aggoula, Basile. « Le livre libanais de 1585 à 1900 ». In Camille Aboussouan (éd.), *Le livre et le Liban jusqu'à 1900*. Paris : Unesco, 1982, p. 297–320.
- Atallah, Élias. *Le Synode Libanais de 1736*. Antélias/Paris : Letouzé et Ané, 2001.
- Bacel, Paul. « Abdallah Zakher et son imprimerie arabe ». *Échos d'Orient*, 72, 1908, p. 281–287.
- Barber, Giles. « La reliure ». In Henri-Jean Martin, Roger Chartier (éds.), *Histoire de l'édition française*, t. II. *Le livre triomphant 1660-1830*. Paris : Promodis, 1984, p. 162–171.
- Blair, Ann. *Tant de choses à savoir. Comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Seuil, 2020.
- Brignon, Thomas. « Du copiste invisible à l'auteur du premier ordre. La traduction collaborative de textes religieux en guarani dans les réductions jésuites du Paraguay ». *Sociocriticism*, 33, 2018, p. 299–338.
- Dompnier, Bernard. « L'oraison mentale et la réforme des Réguliers après le concile de Trente ». In Fulvio Ferrario et al. (éds.), *Riforma/riforme: continuità o discontinuità? Sacramenti, pratiche spirituali e liturgia fra il 1450 e il 1600*. Brescia : Morcelliana, 2019, p. 245–264.
- El Gemayel, Ronney. « 'Abd Allāh Zākhir ». In David Thomas, John Chesworth et al. (éds.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 12. *Asia, Africa and the Americas (1700-1800)*. Leyde/Boston : Brill, 2018, p. 101–107.
- Farina, Margherita, J. F. Coakley. « Three Syriac books printed at the Seminary of Montefiascone », *Quaderni storici* (à paraître).
- Feodorov, Ioana. *Arabic Printing for the Christians in Ottoman Lands. The East-European Connection*. Berlin/Boston : De Gruyter, 2023.
- Franssen, Élise. « aṣ-Ṣafadī's taḍkira and its Holograph in Princeton University Library ». In David Durand-Guédry, Jürgen Paul (éds.), *Personal Manuscripts: Copying, Drafting, Taking Notes*. Berlin/Boston : De Gruyter, 2023, p. 217–262.
- Frantsouzoff, Sergej. « Паремийник 1775 г. как образец книгопечатной продукции Шувейра ». *Вестник Православного Свято-Тихоновского гуманитарного университета, серия III: Филология*, 73, 2022, p. 119–132.
- Gdoura, Wahid. *Les débuts de l'imprimerie arabe à Istanbul et en Syrie : évolution de l'environnement culturel (1706-1787)*. Tunis : Publications de l'Institut Supérieur de Documentation, 1985.
- Gemayel, Nasser. *Les échanges culturels entre les maronites et l'Europe. Du Collège maronite de Rome (1584) au collège de 'Ayn Warqa (1789)*. Beyrouth : s. ed., 1984.
- Ghobrial, John-Paul. « The Ottoman World of 'Abdallāh Zākhir. Shuwayr bindings in the Arcadian Library ». In Giles Mandelbrote, Willem de Bruijn (éds.), *The Arcadian Library : Bindings and Provenance*. Oxford : The Arcadian Library in association with Oxford University Press, 2014, p. 193–231.
- Girard, Aurélien. *Le christianisme oriental (XVI^e-XVIII^e siècles). Essor de l'orientalisme catholique en Europe et construction des identités confessionnelles au Proche-Orient*, thèse non publiée. Paris : École pratique des hautes Études, 2011.
- Girard, Aurélien. « Quand les « grecs-catholiques » dénonçaient les « grecs-orthodoxes » : la controverse confessionnelle au Proche-Orient arabe après le schisme de 1724 ». In Chrystel Bernat, Hubert Bost (éds.), *Discours et représentations du différend confessionnel à l'époque moderne*. Turnhout : Brepols, 2012, p. 157–170.
- Girard, Aurélien. « Introduction. Livres et confessions chrétiennes orientales (XVI^e-XVIII^e siècles). Proposition pour une histoire comparée et connectée ». In Aurélien Girard, Bernard Heyberger, Vassa Kontouma (éds.), *Livres et confessions chrétiennes orientales. Histoire connectée entre Empire ottoman, monde slave et Occident (XVI^e-XVIII^e siècles)*. Turnhout : Brepols, 2023, p. 9–84.
- Girard, Aurélien. « Une Église aux mains des moines ? Shuwayrites et salvatoriens dans l'Église melkite grecque-catholique au XVIII^e siècle ». In Bernard Heyberger et al. (éds.), *La division de l'Église rûm*

- d'Antioche en 1724 et la construction des identités confessionnelles orthodoxe et catholique*, Rome: PIO, 2024, p. 275–328.
- Girard, Aurélien. « La Méditerranée des basiliens melkites au XVIII^e siècle : Jalons pour l'étude des mobilités des moines catholiques orientaux ». In Marcello Garzaniti, Vassa Kontouma, Vasilios Makrides (éds.), *Cristiani orientali e Repubblica delle Lettere, 16^e-18^e secolo*, Florence : Firenze University Press (à paraître).
- Girard, Aurélien, Sabine Mohasseb-Saliba. « Les ordres basiliens au Proche-Orient arabe : une identité monastique grecque-catholique (première moitié du XVIII^e siècle) ». In Olivier Delouis, Annick Peters-Custot (éds.), *De Basile aux Basiliens. La postérité monastique d'un Père grec en Orient et en Occident (du Moyen Âge à l'époque contemporaine)*. Paris : Beauchesne (à paraître).
- Graf, Georg. *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. III–IV. Cité du Vatican : Biblioteca Apostolica Vaticana, 1949, 1951.
- Hājj, Athānāsīyūs. *Al-raḥbāniya al-bāsiṭiya al-shuwayriya fī ta'rīkh al-kanīsa wa-l-bilād*. Jounie : [s. ed.], 1974, t. 1.
- Heyberger, Bernard. *Les chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique*. Rome : École française de Rome, 1994.
- Heyberger, Bernard. « Livres et pratique de la lecture chez les chrétiens (Syrie, Liban) XVII^e – XVIII^e siècles ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 87–88, 1999, p. 209–223.
- Heyberger, Bernard. *Hindiyya. Mystique et criminelle. 1720–1798*. Paris : Aubier, 2001.
- Heyberger, Bernard. « Confréries, dévotions et société chez les catholiques orientaux ». In Bernard Dompnier, Paola Vismara (éds.), *Confréries et dévotions dans la catholicité moderne (mi-XV^e – début XIX^e siècle)*. Rome : École française de Rome, 2008, p. 225–241.
- Heyberger, Bernard. « Réseaux de collaboration et enjeux de pouvoir autour de la production de livres imprimés en arabe chez les chrétiens (XVII^e – début XVIII^e siècle) ». In Aurélien Girard, Bernard Heyberger, Vassa Kontouma (éds.), *Livres et confessions chrétiennes orientales. Une histoire connectée entre l'Empire ottoman, le monde slave et l'Occident (XVI^e – XVIII^e siècles)*. Turnhout : Brepols, 2023, p. 381–411.
- Heyberger, Bernard. « La diffusion de la pratique de la confession en Orient (XVII^e – XVIII^e siècles), entre expansion catholique et confessionnalisation orthodoxe ». In Marcello Garzaniti, Vassa Kontouma, Vasilios Makrides (éds.), *Cristiani orientali e Repubblica delle Lettere, 16^e-18^e secolo*. Florence : Firenze University Press (à paraître).
- Julia, Dominique. « Lectures et Contre-Réforme ». In Giuseppe Cavallo, Roger Chartier (éds.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil, 2001, p. 297–336.
- Kahale, Joseph Élie. *Abdallah Zakher. Philosophe, théologien et fondateur de l'imprimerie arabe en Orient. Son époque. Sa vie. Ses œuvres*. Alep : Al-maktaba al-suryāniya, 2000.
- Kaufmann, Thomas. *Dreißigjähriger Krieg und Westfälischer Friede. Kirchengeschichtliche Studien zur lutherischen Konfessionskultur*. Tübingen : Mohr Siebeck, 1998.
- Kilpatrick, Hilary. « From *Literatur* to *Adab* : The Literary Renaissance in Aleppo around 1700 ». *Journal of Eastern Christian Studies*, 58, 2006, p. 195–220.
- Martin, Henri-Jean. « Les tirages au XVIII^e siècle ». In Henri-Jean Martin, Roger Chartier (éds.), *Histoire de l'édition française*, t. II. *Le livre triomphant 1660–1830*. Paris : Promodis, 1984.
- Martin, Philippe. *Une religion des livres (1640–1850)*. Paris : Cerf, 2003.
- Martin, Philippe. « L'appropriation des formes de dévotion. Le cas des études françaises ». In Philippe Büttgen, Christophe Duhamelle (éds.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*. Paris : Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 151–174.
- Mohasseb-Saliba, Sabine. « Les ordres salvatorien et chouérite au cœur de la naissance et du développement de l'Église grecque-catholique (XVIII^e-XIX^e siècle) ». In Bernard Heyberger et al.

- (éd.), *La division de l'Église rûm d'Antioche en 1724 et la construction des identités confessionnelles orthodoxe et catholique*. Rome: PIO, 2024, p. 329–384.
- Nasrallah, Joseph. *L'imprimerie au Liban*. Harissa : Imprimerie Saint-Paul, 1948.
- Nasrallah, Joseph. « Les imprimeries melchites au XVIII^e siècle ». *Proche-Orient chrétien*, 35, 1985, p. 230–259.
- Nasrallah, Joseph. *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite du V^e au XX^e siècle*, vol. IV. *Époque ottomane: 1516-1900*, t. 2. 1724-1800. Louvain/Paris: Peeters/Chez l'auteur, 1989.
- Nassif, Charbel. « Les gravures des livres imprimés au XVIII^e siècle au Monastère Saint-Jean Baptiste à Khenchara – Mont Liban ». *Collectanea Christiana Orientalia*, 21, 2024, p. 71–96.
- Shakkûr, Adriyânûs. « Hal kataba al-shammâs 'Abdallâh al-Zâkhir tarjamat hayâti-hi ». *Hayât wa-'amal*, 9–10, 1948, p. 13–25.
- Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac. *Bibliothèque de M. Le Baron Silvestre de Sacy*, t. 1. *Imprimés. Philosophie, théologie, sciences naturelles*. Paris : Imprimerie royale, 1842.
- Sommervogel, Carlos. *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*. Bruxelles/Paris : Schepens/Picard, 1890–1895, vol. 1, 6.
- Tchentsova, Véra. « Les documents grecs du XVII^e siècle : pièces authentiques et pièces fausses. 4. Le Patriarche d'Antioche Athanase IV Dabbâs et Moscou : en quête de subventions pour l'imprimerie arabe d'Alep ». *Orientalia Christiana Periodica*, 1, 2013, p. 173–195.
- Tsakiris, Vasileios. *Die gedruckten griechischen Beichtbücher zur Zeit der Türkenherrschaft. Ihr kirchenpolitischer Entstehungszusammenhang und ihre Quellen*. Berlin/New York : De Gruyter, 2009.
- Walbiner, Carsten-Michael. « Die Protagonisten des frühen Buchdrucks in der arabischen Welt ». In Ulrich Marzolph (éd.), *Das gedruckte Buch im Vorden Orient*. Dortmund : Verlag für Orientkunde, 2002, p. 128–141.
- Walbiner, Carsten-Michael. « Monastic Reading and Learning in Eighteenth-Century Bilād al-Shām : Some Evidence from the Monastery of al-Shuwayr (Mount Lebanon) ». *Arabica*, 51, 2004, 4, p. 462–477.
- Walbiner, Carsten. « Monastic Medicine in Eighteenth-Century Bilād al-Shām: some preliminary observations ». *Parole de l'Orient*, 42, 2016, p. 489–509.
- Walbiner, Carsten. « The appearance of Nieremberg's *De la diferencia entre lo temporal y eterno* in arabic (1734). A turning point in the history of printing and publication in the Arab World ? ». In Aurélien Girard, Bernard Heyberger, Vassa Kontouma (éds.), *Livres et confessions chrétiennes orientales. Une histoire connectée entre l'Empire ottoman, le monde slave et l'Occident (XVI^e – XVIII^e siècles)*. Turnhout : Brepols, 2023, p. 427–442.
- Walz, Terence. « The Paper Trade of Egypt and the Sudan in the Eighteenth and Nineteenth Centuries and its Re-export to the Bilād as-Sūdān ». In G. Krätli, G. Lydon (éds.), *The Trans-Saharan Book Trade : Manuscript Culture, Arabic Literacy and Intellectual History in Muslim Africa*. Leyde/Boston : Brill, 2012, p. 73–107.
- Zanetti, Ugo. « Filigranes vénitiens en Égypte ». In *Studi albanologici, balcanici, bizantini e orientali in onore di Giuseppe Valentini*. Florence : L. S. Olschki, 1986, p. 437–499.

